

LES FIANCÉS,

OU

L'AMOUR ET LE HASARD,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par MM. MARIE THEAULON et ARMAND D'ARTOIS;

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur
le THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, le 17 Novembre
1808.*

~~~~~  
Prix : 25 sous.  
~~~~~

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire du THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, au Magasin de Pièces de Théâtre, Boulevard Saint-Martin, N^o. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1809.



PERSONNAGES.

ACTEURS.

LINDOR, d'Ablincourt.	} destinés l'un & l'autre.	M. St.-ESTÈVE.
JENNY, veuve Nelval.		Mad. HERVEY.



La Scène se passe à Fontainebleau.

Le Théâtre représente une salle d'auberge, la chambre de Jenny est à droite de l'acteur, celle de Lindor est à gauche.

AVIS.

Tous les exemplaires, non signés de l'éditeur, seront réputés contrefaits.



JENNY, *étonnée.*

Madame Nelval !

LINDOR.

Veuve d'un riche négociant.

JENNY.

Quel intérêt prenez-vous à cette dame ?

LINDOR, *d'abord embarrassé.*

(*A part.*) Cachons-lui mon mariage. (*Haut.*) un très-léger intérêt.. Un de mes parens que j'ai suivi à Fontainebleau va l'épouser ; nous sommes venus au devant de la future qui arrive demain et qui doit descendre dans cette auberge.

JENNY.

Le prétendu de madame Nelval?....

LINDOR.

Est ici, Madame, il a volé au devant d'elle, (*a part.*) En enrageant.

JENNY.

Est-il logé dans cette auberge ?

LINDOR, *montrant le numéro 4.*

Voilà notre appartement.. Il est absent pour le moment. Mais vous ne m'avez pas dit, si vous connaissez madame Nelval ?

JENNY, *gaiement.*

Si je la connais ! Nous ne nous quittons jamais.

LINDOR.

Elle est donc arrivée ?

JENNY.

Ce matin. Je l'accompagne à Paris. (*d'un ton moins gai.*) Nous nous verrons à la nôce.

LINDOR.

Oui, oui, nous nous y verrons. (*à part.*) Quelle étrange aventure !

JENNY.

Les futurs ne se sont jamais vus ?

LINDOR.

Jamais.. Ce sont leurs pères qui ont fait ce mariage. Pour le rendre plus sûr, ils se sont même engagés par un dédit considérable.. Mais d'Ablincourt et madame Nelval se plairont-ils ?

JENNY.

Madame Nelval plaira sans doute à M. d'Ablincourt.

LINDOR.

Vous croyez... Cependant . . .

Air du Vaud. de Voltaire chez Ninon.

Ce n'est qu'en la jeune saison,
Que l'on peut aspirer à plaire,
Et madame Nelval, dit-on,
Est dans l'âge où l'on ne plaît guère.

JENNY, *surprise.*

Dans l'âge où l'on ne plaît guère !

LINDOR.

Beauté, fraîcheur, ris séduisans,
De chez elle tout est en fuite ;
Depuis que quarante-cinq ans
Sont venus lui rendre visite.

JENNY, *étonnée.*

Quarante-cinq ans ! . . . Qui vous a dit ? . . .
(*à part.*) Quelle horreur ?

LINDOR.

Le père de d'Ablincourt.

JENNY, *à part.*

Pourquoi cette feinte ? .. Ah ! .. Je comprends.. Il vou-
lait surprendre agréablement son neveu . . .

LINDOR.

Cesera plutôt d'Ablincourt qui plaira.

JENNY.

Lui . . .

Même air.

Ah ! l'on ne plaît qu'en son printemps,
Comme vous venez de le dire,
Et d'Ablincourt, à cinquante ans,
Ne peut se flatter de séduire.

LINDOR.

Cinquante ans !

JENNY.

L'âge et le petit dieu fripon,
Ne vont jamais de compagnie,
L'âge donne de la raison,
Et l'amour veut de la folie.

LINDOR.

Cinquante ans !

JENNY.

Le père de madame Nelval l'en a prévenue, afin qu'elle
ne fût pas effrayée en le voyant.

LINDOR, *à part.*

Le malin vieillard ! Je vois quel était son dessein.. Si je
pouvais en profiter.. Ne la désabusons pas.

JENNY, *à part.*

Si par le portrait qu'on a fait de moi... sous un déguise-
ment bizarre. . Le projet serait hardi. . Ne nous faisons
point connaître.

LINDOR.

Le tour est délicieux. (*Haut.*) Il est vrai, Madame,
que mon oncle n'est plus jeune . . . Mais . . .

JENNY, *l'interrompant vivement.*

Comment, c'est votre oncle qui doit épouser ?

LINDOR, *de même.*

Votre tante, je gage ?

JENNY.

Précisément. (*A part.*) L'idée est originale.

LINDOR, *avec dépit.*

Air : *Chantons les Matines de Cythère.*

Ainsi bientôt, par cette alliance,
Dont je dois rendre grâce au destin,
Et que je bénis par avance,
Je deviendrai votre cousin.

JENNY, *avec dépit.*

Oui, de ces nœuds plus je l'examine,
Mon cœur doit se trouver flatté.
Je deviendrai votre cousine,
Quel excès de félicité !

JENNY.

Il n'aurait pas l'âme si contente,
S'il savait que ce fatal hymen,
Bientôt va me rendre sa tante,
Loin de le rendre mon cousin.

LINDOR.

Elle ne sera pas si contente,
Quand elle saura que cet hymen
Me rend, en me donnant sa tante,
Son oncle et non pas son cousin.

} Ensemble.

JENNY, *à part.*

La parente qui m'accompagne à Paris a précisément l'âge qu'on me suppose... je lui fais part de mon projet, je prends ses habits, et je.. c'est cela . . .

LINDOR, *à part.*

Ma chambre a une porte sur le corridor.. Je pourrai . . .
A merveille.

JENNY, *ils s'avancent l'un vers l'autre.*

Il est vrai que ma tante à quarante-cinq ans ; mais . .

LINDOR.

Elle peut plaire encore, n'est-ce pas ?

JENNY.

Vous vous en convaincrez . . . Voilà notre appartement, elle se remet des fatigues du voyage, je vais lui annoncer l'arrivée de M. d'Ablincourt.

LINDOR.

Vous me quittez ?

JENNY.

J'aurais dû le faire plutôt. (*Elle rentre.*)

SCENE II.

LINDOR, *seul*

Je viens au-devant d'une femme que je vais épouser, pour obéir à mon père ; je descends dans cette auberge,

j'y vois une jeune voyageuse , elle est jolie , je m'enflamme , l'occasion se présente , je tombe à ses pieds , elle ne s'en fâche qu'en riant . . . je l'interroge . . . et j'apprends que je vais devenir son oncle ! moi , son oncle ! . . . non . . .

Air : *Le Biondina.*

Je n'en veux pas pour ma nièce ,
Je lui trouve trop d'attraits ,
J'ai pour elle une tendresse ,
Comme oncle n'en eut jamais ,
La colère
De mon père ,
Trop sévère ,
Je le voi ,
Eclatera contre moi ;
Mais hélas ! de lui déplaire ,
L'amour me fait une loi.

En victime obéissante ,
Pour contenter tous ses vœux ,
Je venais chercher la tante ,
La nièce s'offre à mes yeux .
Elle est belle ,
Moi fidelle ,
Et pour elle ,
Quand mon cœur
Ressent une tendre ardeur ;
Près de la tante éternelle ,
Dois-je chercher le bonheur ?

Mais pourquoi le vieux père de Madame Nelval lui a-t-il fait de moi un portrait si ridicule ? . . . Pourquoi ? C'est tout simple , le bonhomme a voulu lui ménager un plaisir inattendu . Je conçois que la surprise eût été agréable pour madame Nelval . . . Voler dans les bras d'un homme de cinquante ans , et tomber dans ceux d'un jeune étourdi . . . voilà un beau sujet d'évanouissement pour une femme , mais ma chère prétendue n'aura pas ce plaisir . . . et de la perruque , des besicles , et d'un habit de mon hôte , je saurai faire un tel épouvantail . . . On vient . . . Je la reconnais à cette tournure . . . elle est seule . . . C'est le ciel qui me l'envoie .

SCENE III.

LINDOR , JENNY , sortant de la chambre , en costume à demi-ridicule , au choix de l'actrice

JENNY.

Il est encore ici . . . S'il allait me reconnaître ?

LINDOR , *a part.*

Achevons de nous peindre . (*Ils s'avancent l'un vers l'autre , en se saluant.*)

JENNY.

(*A part.*) Il se méprend . . . amusons-nous .

Air : C'est à mon maître en l'art de plaire :

O vous ! qu'un prochain hyménée ,
Doit rendre mon heureux époux ,
Hâtez la charmante journée
Qui doit voir des liens si doux ;
Pour goûter le bonheur suprême,
Cédant à l'amoureuse loi ,
Je me donne à celui qui m'aime.

L I N D O R .

Madame , ce n'est pas à moi.

J E N N Y .

Comment ?

L I N D O R .

Je n'ai pas l'honneur d'être M. d'Ablincourt.

J E N N Y .

Pardon , j'ai la vue un peu basse. En effet, vous êtes trop jeune pour être l'oncle , vous êtes le neveu. Jenny m'a fait de vous, un éloge ! . . .

L I N D O R .

Que je suis loin de mériter. . . .

J E N N Y .

Air du Vaud. d'Arlequin Musard.

Elle a vanté votre figure.

L I N D O R .

La beauté chez l'homme n'est rien.

J E N N Y .

Elle a vanté votre tournure :

L I N D O R .

Madame, je suis Parisien.

J E N N Y .

Elle a vanté votre jeunesse :

L I N D O R .

Ce don est le plus grand de tous.

J E N N Y .

Elle a vanté votre sagesse :

L I N D O R .

J'attends cet éloge de vous.

J E N N Y .

Je suis toujours prête à rendre justice.

L I N D O R .

C'est donc vous qui allez être madame d'Ablincourt.

J E N N Y .

Oui , mon petit ami , c'est moi.

L I N D O R .

Hélas !

J E N N Y .

Pourquoi cet hélas ?

(9)

LINDOR.

Ah ! Madame , s'il m'était permis de vous donner un conseil . . .

JENNY.

Parlez.

LINDOR.

Vous allez me croire indiscret , médisant ; mais je ne puis me taire. Mon silence me rendrait responsable de votre malheur.

JENNY.

Vous m'effrayez.

LINDOR.

Si votre repos vous est cher , ne soyez jamais la femme de mon oncle.

JENNY.

Qu'ai-je à craindre ?

LINDOR.

Nous sommes seuls . . . Vous ne connaissez pas , femme infortunée , celui que la fatalité va rendre votre époux.

JENNY.

Ah ! mon dieu , non.

LINDOR.

Rendez grace au ciel qui m'a conduit ici pour vous sauver de l'abîme ouvert sous vos pas.

JENNY.

Achievez.. Vous me faites frémir !

LINDOR.

On ne peut nous entendre.

Air : N'en demandez pas davantage.

D'Ablincourt est très - querelleur ,
Pour un rien il prend de l'ombrage ;
Il est avare , il est joueur ,
Il a cent défauts en partage.
Il est inconstant ,
Perfide , méchant ,
Je n'en dirai pas davantage.

JENNY.

(*A part.*) Il m'a fait une frayeur.. (*Haut.*) Ce n'est que cela ?

LINDOR.

Je vois bien qu'il faut vous dire tout.. Apprenez qu'il ne vous épouse que pour votre fortune.

JENNY.

C'est l'usage (*A part.*) C'est bon à savoir.

LINDOR.

Qu'il est criblé de dettes.

(10')

JENNY.

C'est la mode. (*A part.*) Le beau mariage que j'allais faire !

LINDOR.

Qu'il est éperduement amoureux d'une jeune personne.

JENNY.

C'est naturel. (*A part.*) Le monstre !

LINDOR, *a part.*

Quelle femme!. Elle ne s'étonne de rien.

JENNY.

Je vous remercie de vos confidences. J'en profiterai.

LINDOR.

Je n'ai pu résister à l'intérêt que vous m'avez inspiré. Croyez-moi, rompez un hymen qui ferait votre malheur (*a part.*) et le mien.

JENNY,

Oui, oui, je le romprai, et pour vous récompenser d'un si bon office, je vous offre ma main.

LINDOR, *a part.*

Allons je ne l'échapperai pas.

JENNY,

Acceptez-vous ?

LINDOR, *embarrassé.*

Ce que vous m'offrez est séduisant. .

JENNY.

Eh ! bien ?

LINDOR.

Vous êtes faite pour rendre un homme heureux. . .

JENNY.

Acceptez-vous enfin.

LINDOR.

Vos charmes.. votre beauté. .

JENNY.

Air du Vaud. du Mameluck.

Laissez-là, je vous en prie,
Tous ces fades compliments,
Je sais que je suis jolie,
Et le sais depuis long-temps.
Franchement, je veux qu'on dise
Ce qu'on pense au fond du cœur.

LINDOR.

Vous voulez de la franchise..

Eh bien, madame ! . . .

Je suis votre serviteur.

(*Il sort.*)

SCENE IV.

JENNY, *riant.*

Ma proposition ou plutôt mon déguisement le fait fuir.. Ah M. d'Ablincourt père, vous vous amusez à faire des portraits originaux; en conscience, je ne dois pas vous donner un démenti. Votre fils me verra telle que vous m'avez dépeinte. Ma parente, qui m'aime, approuve cette ruse, et tout m'en assure le succès.. C'est pourtant désagréable pour une jeune femme de paraître laide et vieille.. N'importe, il y va du bonheur de ma vie.. Si je parviens à déguster d'Ablincourt de ce mariage, et à lui faire annuler le dédit, je suis quitte envers mon père, et je pourrai penser à Lindor.. Je ne puis me dissimuler ma faiblesse.

Air :

En le voyant, j'ai dans mon âme,
Senti naître un trouble secret :
L'amour, en allumant sa flamme,
Nous a blessés du même trait.
De cette tendre et douce ivresse,
Je n'en défendrai pas mon cœur :
Suivre les lois de la tendresse,
C'est suivre celles du bonheur.

SCENE V.

JENNY, LINDOR, *entre par la porte du fond, en redingotte brune, perruque, bésicles, canne.*

LINDOR, *à part.*

Madame Nelval est encore ici... Rusons.

JENNY.

Un étranger. Rentrons.

LINDOR, *galamment, ainsi que le reste de la scène.*

Vous me fuyez, Madame : ah je me retire.

JENNY.

Non, Monsieur, demeurez.

LINDOR.

Si vous demeurez aussi.

JENNY.

Soit. (*a part.*) Je ne serais pas fâchée que le jaloux d'Ablincourt, nous surprit en tête-à-tête.

LINDOR.

Je ne m'attendais pas au bonheur sans pareil de rencontrer une si charmante personne.

JENNY.

Quelle galanterie ?

LINDOR.

C'est ainsi que le hasard favorise souvent les hommes .

JENNY.

De plus fort en plus fort.

LINDOR.

Madame, puis-je demander votre avis sur une affaire importante ?

JENNY

Je n'entends pas beaucoup les affaires , mais votre confiance me flatte.

LINDOR.

Vous l'inspirez au premier abord.

JENNY.

(*A part*) Malgré ses cheveux gris , cet homme est encore aimable. (*Haut.*) Parlez , je vous écoute.

LINDOR.

Vous saurez que j'idolâtre une jeune beauté

JENNY.

Vous !

LINDOR.

Cela vous étonne ?

Air : *Mais pourquoi donc vous récrier.*

Je ne suis plus dans mon printemps ;
Mais d'amour je chéris la chaîne ,
Je n'ai que quarante-neuf ans :

JENNY.

C'est bien près de la cinquantaine ,
Aimer dans l'arrière saison ,
C'est par une bizarre envie ,
Faire porter à la raison ,
La marotte de la folie.

LINDOR.

J'aime donc une jeune beauté , et je vais épouser une veuve âgée , mais très-riche.

JENNY.

Quel rapport ! serait-ce d'Ablincourt.

LINDOR.

Je sacrifie l'amour à l'intérêt.

JENNY.

C'est lui.

LINDOR.

Dites-moi si je fais bien ou mal.

JENNY.

Air :

Gardez-vous , si vous êtes sage ,
D'achever un pareil projet ,
Et d'oser entrer en ménage ;
Guidé par le seul intérêt.

Souvent, lorsque l'on se marie,
Sans que l'Amour soit averti,
L'Amour se met de la partie
Sans en avertir le mari.

L I N D O R.

Je le sais bien ; mais la fortune est une si belle chose !..
L'amour s'envole . . . elle demeure , et ses faveurs nous
procurent des jouissances plus réelles que celles de la
tendresse.

J E N N Y , à part.

Voyons comment il prendra la proposition. (*Haut.*)
Vous renoncez donc entièrement à l'Amour ?

L I N D O R.

Oui, puisqu'il faudrait renoncer à l'argent.

J E N N Y.

Et si l'on vous présentait un parti qui réunit l'un et
l'autre ?

L I N D O R.

Alors...

J E N N Y.

Je vous en offre un.

L I N D O R , vivement.

Une nièce, peut-être ?

J E N N Y.

Non, non, moi-même.

L I N D O R , stupéfait.

Vous ?

J E N N Y.

Je suis encore fraîche et je n'ai pas trente ans.

L I N D O R.

C'est décidé, je ne pourrai pas l'éviter.

J E N N Y.

Consentez-vous à devenir mon mari ? (*À part.*) Courage.

L I N D O R.

Air : Traitant l'Amour sans pitié.

Avant que de faire un choix,
Il faut dans le mariage
Connaître à qui l'on s'engage,
Et regarder à deux fois.
Je veux une femme sage,
Sans humeur, sans bavardage,
Et qui n'étant point volage
Puisse embellir mon destin.

J E N N Y.

Par ce que je viens d'entendre,
Il est aisé de comprendre
Que vous refusez ma main.

L I N D O R.

Avant de vous répondre, je dois vous dire la manière

dont je me suis toujours proposé de traiter ma femme,
jeune ou vieille, laide ou belle.

JENNY, *a part.*

Le chapitre est intéressant.

LINDOR.

J'exige qu'elle renonce à toute espèce de plaisir, abandonne Paris, et se relègue à la campagne.

JENNY.

A la campagne ?

LINDOR.

Oui, certes, je connais trop la capitale.

Air de M. Doche.

Ce lieu charmant est un abîme immense,
Que tout mari doit voir avec effroi,
Il est l'écueil de l'innocence.

JENNY.

Monsieur, ne craignez rien pour moi.

LINDOR.

C'est à Paris que par une méthode,
Où je serais assujetti,
La femme doit pour se mettre à la mode,
Y mettre son mari.

JENNY.

Renoncer à Paris ? C'est un peu fort ! pour moi, j'aime
le spectacle.

LINDOR.

Vous aurez celui de la nature.

JENNY.

J'aime les concerts.

LINDOR.

Vous entendrez chanter les oiseaux.

JENNY.

J'aime les bals.

LINDOR.

Vous verrez bondir les agneaux.

JENNY.

Tout cela est fort attrayant ; mais il me faut autre
chose.

LINDOR.

Que vous faut-il donc, Madame ?

JENNY.

Il me faut :

Air de M. Doche.

Des laquais,
Beaux, bien faits,
Des voitures.
L'hiver, loge à l'Opéra,
Au cirque, et cœtera.
Les plus riches parures,

Des bijoux ,
Et chez nous ,
Compagnie ,
Toutes les nuits jeu brillant ,
Et table richement
Servie.
L'été si Paris m'ennaie ,
Il me faut une prairie ,
Des bosquets ,
Des forêts
Où je fuie ,
Avec les nombreux amis ,
Qui m'auront de Paris ,
Suivie !...
C'est mon goût
D'être en tout
Obéie.
Aussi quand cette saison ,
Fait pour la raison ,
Enfin sera finie ,
Nous viendrons
Et suivrons
La folie ,
Voilà , sans trop annoncer ,
Comme je veux passer
Ma vie.

LINDOR.

C'est raisonnable.

JENNY.

Vous voyez que j'ai besoin d'un mari complaisant.

LINDOR.

Je ne saurais l'être à ce point.

JENNY.

Eh bien, je m'en tiendrai à M. d'Ablincourt, celui que je quittais pour vous ; c'est un bonhomme , m'a-t-on dit , je le mènerai par le nez.

LINDOR , *outré.*

Oh ! par exemple , nous verrons.

JENNY.

Le connaissiez-vous , par hasard.

LINDOR

Ce bonhomme que vous mènerez par le nez , c'est moi.

JENNY.

Vous ! impossible.

LINDOR.

Moi même.

JENNY.

Impossible, vous dis-je ; M. d'Ablincourt ne m'épouse point par intérêt. M. d'Ablincourt n'a point de maîtresse. M. d'Ablincourt, enfin. . .

LINDOR.

Est devant vous.

JENNY.

A quoi sont exposées les jolies femmes en voyage ?

L I N D O R .

Mais, Madame .

J E N N Y .

On va jusqu'à prendre le nom de leurs maris !

L I N D O R ,

Mais, Madame.

J E N N Y .

Assez d'excuses. Je vous pardonne en faveur de votre grand âge.

L I N D O R .

Mais, Madame.

J E N N Y .

Il suffit. (*à part.*) Je l'ai mis en fureur ; laissons-le faire ses réflexions. (*Elle rentre.*)

S C E N E VI.

L I N D O R , *furieux s'avancant vers la porte.*

Mais, Madame, je vous dis que je suis d'Ablincourt ?
 (*On entend rire.*) Je crois qu'elle se moque de moi ;
 j'étouffe de colère, et voilà cependant celle qui allait
 devenir ma femme, sans la rencontre de la nièce. Avant
 de la connaître je me sacrifiais à la volonté de mon père ;
 mais à présent, dut-il me déhériter, il paiera le dédit . .
 Non, il ne le paiera pas ; je ferai si bien que Madame
 Nelval renoncera à moi ; on dirait que le sort a juré d'en
 faire ma femme ? Mais nous verrons.

Air de M. Doche.

Non, non, on ne me verra pas,
 Être l'oncle de mon amante,
 Pour moi, la nièce a des appas,
 Epouse qui voudra la tante.
 L'une est dans l'âge, où de l'amour,
 Le champ fortuné se moissonne,
 L'autre est dans l'âge, où sans retour,
 Ce champ ne tente plus personne.

Non, non, etc.

Si de son éclat enchanteur,
 La rose embellit leur figure,
 L'une le doit au parfumeur,
 L'autre le doit à la nature.

Non, non, etc.

S C E N E VII.

L I N D O R , J E N N Y , *en habit de voyage.*

L I N D O R .

Jenny, abordons-là. (*Il s'avance vers elle.*) C'est sans
 doute à la fille de Madame Nelval que j'ai l'honneur de
 parler ?

(17)

JENNY.

Non , Monsieur , c'est à sa nièce.

LINDOR.

En ma qualité d'oncle futur , souffrez que je vous embrasse.

JENNY , *le repoussant doucement.*

Vous êtes monsieur d'Ablincourt ?

LINDOR.

Refuserez-vous aussi de le croire ?

JENNY.

Puisque vous le dites.

LINDOR.

Etes-vous bien aise que je devienne votre oncle ?

JENNY.

Non , monsieur .

LINDOR.

(*a part.*) C'est naïf. (*Haut.*) Et pourquoi cela ?

JENNY.

Je n'ose vous le dire . . .

LINDOR.

Osez . . .

JENNY.

Je passerai dans votre esprit pour une médisante . . .

LINDOR.

Ne craignez rien.

JENNY.

Une indiscrete ?

LINDOR.

Au contraire . . .

JENNY.

Eh ! bien . . . Non , je ne le dirai pas.

LINDOR.

De grace . . .

JENNY , *hésitant.*

Je . . . Je crains que vous ne soyez malheureux avec ma tante.

LINDOR.

(*à part.*) L'excellent caractère. (*Haut.*) Et pourquoi , ma belle enfant.

JENNY.

C'est quelle est si fantasque.

Air : N'en demandez pas davantage.

Colère , méchante à l'excès ,
Et coquette malgré son âge ,
Elle se plaît dans les procès ,
Elle a cent défauts en partage ,
Elle contredit ,
Sans cesse médit...
Je n'en dirai pas davantage.

LINDOR.

C'est bien assez.

JENNY.

Non , je dois encore vous apprendre qu'elle est amoureuse de votre neveu.

LINDOR.

De Lindor ?

JENNY.

J'écoutais à travers la porte. Elle lui a fait des propositions de mariage.

LINDOR.

(à part.) Pauvre enfant ! (Haut.) La perfide !

JENNY.

(à part.) Bon. (Haut.) Si vous m'en croyez, vous ne l'épouserez pas.

LINDOR.

Non , certes.

JENNY.

Vous vous en repentiriez ?

LINDOR.

J'en suis persuadé.

JENNY.

Elle n'a pas une seule bonne qualité.

LINDOR.

Je le crois bien , vous les avez toutes.

JENNY.

Vous me flattez et je n'aime pas la flatterie.

LINDOR.

Vous avez raison ; c'est un piège où les femmes se prennent toujours.

JENNY.

Je ne pense pas comme vous.

Air : J'ai vu le Parnasse des Dames.

Croyez-vous pour toucher les belles ,
Qu'il suffise d'un peu d'encens ;
Qui parvient le moins auprès d'elles ?
Nos grands faiseurs de compliments ,
Mais si par fois elle s'oublie ,
La femme qu'on a su tenter ,
Cède moins à la flatterie ,
Qu'à la manière de flatter.

LINDOR.

C'est très-bien raisonner , pour une femme.

JENNY.

Revenons à ma tante.

LINDOR.

Elle aime Lindor , dites vous ? Qu'elle l'épouse moi je vous épouserai.

JENNY, *effrayée.*

Ah !

LINDOR.

Vous ne me rendrez pas malheureux, vous ?

JENNY.

Pardonnez-moi... j'ai tous les défauts de ma tante ; vous voyez comme je suis indiscrète ; eh bien ! je dois vous avouer que je suis emportée, capricieuse.

LINDOR.

Je vous en aime davantage.

JENNY, *à part.*

Il m'aime, je suis perdue.

LINDOR.

Votre cœur n'est plus libre peut-être ?

JENNY, *vivement.*

Justement, Monsieur, mon cœur n'est plus libre.

LINDOR.

Vous aimeriez.

JENNY.

Je ne dois pas vous le cacher.

LINDOR, *vivement.*

Air du Vaud. de M. Guillaume.

Ah ! par pitié, dites-moi, je vous prie,
Quel est le nom de ce rival chéri,
Ne craignez pas ma jalousie,
Je ne suis pas votre mari.

JENNY.

J'ai mes secrets, nous avons tous les nôtres,
Et sur ce point je vous préviens,
Quand je les sais, je dis tous ceux des autres...
Mais je garde les miens.

LINDOR.

(*à part.*) Je suis au supplice. (*Haut.*) Dumoins, où se trouve cet amant ?

JENNY.

A Fontainebleau : cela peut se dire.

LINDOR, *joyeux.*

C'est Lindor ?

JENNY.

Monsieur Lindor est fort aimable ; mais... (*à part.*)
N'allons pas brouiller l'oncle et le neveu.

LINDOR.

Est-ce lui ?

JENNY.

Non, monsieur ; voudrai-je être la rivale de ma tante ?

LINDOR.

Ce n'est pas lui, en êtes-vous bien sûre ?

JENNY.

Quoi, Monsieur ?

Air : Si des galans de la ville.

J'aime, que dis-je ? j'adore,
Cet amour fait mon bonheur,
Et vous voulez que j'ignore
A qui j'ai donné mon cœur.

L I N D O R.

Ah ! des cœurs comme les vôtres,
Mesdames, prompts à duper.
Trompent si souvent les autres,
Qu'ils pourraient bien se tromper.

J E N N Y.

L I N D O R, *a part.*

Vraiment, je vous remercie
De ce compliment flatteur.
(*à part.*)
Le dépit, la jalousie,
Tourmentent déjà son cœur.

Jenny, d'un autre chérie,
Partagerait son ardeur,
Le dépit, la jalousie
Dévorent déjà mon cœur.

L I N D O R, *à part.*

Il est à Fontainebleau.. Il faut découvrir ce rival, et pour cela allons chercher mon neveu.. (*Haut.*) Mademoiselle, je ne vous presse plus . . Et vous remercie des sages avis que vous m'avez donnés. (*Il rentre.*)

SCENE VIII.

J E N N Y, *seule, le regardant sortir.*

Le cher oncle me quitte bien brusquement.. il est fâché qu'on n'accepte pas l'offre de sa main. Le beau mari, pour une veuve de vingt-ans . En vérité je ne conçois rien à la fantaisie de mon père.. au lieu de me donner l'oncle, que ne me donnait-il le neveu ? c'est toujours de la même famille. Je vois bien qu'il faut que je répare son erreur. . c'est facile.. mais d'Abliincourt approuvera-t-il l'amour de Lindor quand il apprendra.. ne jettons pas les yeux si loin, songeons pour le moment à réparer le mal qu'à fait mon père,

Air : L'Amour est un dieu volage. (Haine aux Femmes.)

Ce funeste mariage,
Ferait hélas mon malheur,
Du sort telle est la rigueur,
S'il n'est conclu par le cœur,
L'hymen est un esclavage :
Vous qui voulez par ses noeuds,
Rendre vos enfans heureux,
Que votre main fortunée
Allume pour ce beau jour,
Les flambeaux de l'hyménée,
Au doux flambeau de l'amour.

Ben. voici Lindor.. je le demande au sexe entier, suis-
pour être sa tante.

SCENE IX.

JENNY, LINDOR, *habit de jeune homme.*

LINDOR, *à part.*

Le seul moyen de le connaître, ce rival, c'est de ne pas bouger d'ici. (*avec ironie.*) On est toujours attiré vers ce qu'on aime.

JENNY.

Approchez, monsieur, nous avons vu votre oncle.

LINDOR.

Il me l'a dit, mademoiselle.

JENNY.

Madame Nelval, n'est pas contente de lui.

LINDOR.

Il me l'a dit.

JENNY.

Croiriez-vous qu'il m'a fait des propositions de mariage ?

LINDOR.

Il me l'a dit.

JENNY.

(*A part.*) Quelle froideur. (*Haut.*) Il vous dit donc tout, votre oncle ?

LINDOR.

Il n'a rien de caché pour moi.

JENNY.

Ainsi, il doit vous avoir appris la manière . . .

LINDOR.

Oui, mademoiselle, il m'a fait part de vos refus et du motif qui les cause.

JENNY.

Ah !.. il est jaloux, tant mieux.

LINDOR.

Je brûle de faire connaissance avec cet amant préféré ; vous l'aimez, il doit être accompli.

JENNY, *le regardant.*

Accompli, pas tout-à-fait.

LINDOR.

Air de la Cavatine du Bouffe et le Tailleur.

Quel est ce redoutable

Rival ?

Il est sans doute aimable ?

JENNY.

Pas mal.

LINDOR.

Il a le don de plaire.

JENNY.

A tous.

LINDOR.

Il est d'un caractère.

JENNY.

Jaloux-

LINDOR.

Ses transports , sont je gage.

JENNY.

Ardens.

LINDOR.

Mais quel est donc son âge ?

JENNY.

Vingt ans.

LINDOR.

Il suit sa tendre amie.

JENNY.

Partout.

LINDOR.

Et c'est je le parie

JENNY.

Un fou.

LINDOR, *a part.*

Comme elle le traite ! si j'étais à sa place.

JENNY.

Puisque vous désirez si ardemment faire sa connaissance , voici son signalement.

Air : Ça fait toujours plaisir.

Sa taille est ordinaire,
Mais elle plaît ainsi,
Sa démarche est légère,
Sa tête l'est aussi,

Quand il n'est pas jaloux.

Sa figure est jolie,
Son abord amical..
D'après cette copie,
Cherchez l'original,
Cherchez (*bis*) l'original.

LINDOR.

Oui , je le chercherai et si je le trouve...

JENNY.

Eh ! bien ?

LINDOR.

Je le tuerai.

JENNY.

Il ne vous craint pas.

LINDOR.

Nous verrons.

JENNY, *vivement.*

Prenez garde.

Air : Que d'établissémens nouveaux. (De l'Opéra-Com.)

Celui que j'adore a du cœur ,
 Il en donna plus d'une preuve.
 Et je crois que de sa valeur
 Vous ne ferez jamais l'épreuve.
 Qui, monsieur, redoutez son bras ,
 Et malgré votre jalousie ,
 Croyez-moi, ne le tuez pas,
 Si vous aimez encor la vie.

L I N D O R.

Comment ?

J E N N Y.

Parlons de madame Nelval et de votre oncle.

L I N D O R.

Que ne me disiez-vous ce matin que votre cœur . . .

J E N N Y.

Je redoute ce mariage, pour ma tante.

L I N D O R.

Et moi, pour mon oncle.. mais cruelle . . .

J E N N Y.

Ce sont des nœuds mal assortis.

L I N D O R.

Inconcevables.

J E N N Y.

Il faut les rompre.

L I N D O R.

Il faut les rompre ; mais par quel moyen ?

J E N N Y.

Il est fort simple. On voit aisément que le dédit et la crainte de déplaire à leurs pères, les forcent à ce mariage.

L I N D O R.

Ce sont deux victimes qui marchent à l'autel.

J E N N Y.

Pour empêcher le sacrifice, il faut que vous engagiez votre oncle a refuser, par écrit, la main de ma tante ; alors elle n'aura aucun reproche à se faire.

L I N D O R.

J'entends, vous voudriez que d'Ablincourt payât le dédit, et s'exposât à se faire déshériter.

J E N N Y.

Non, certainement. De mon côté, j'engagerai madame Nelval à un refus : de cette manière le dédit sera nul.

L I N D O R.

Les vieillards n'auront rien à dire.

J E N N Y.

Et nous nous applaudirons de notre ouvrage.

L I N D O R.

Sublime idée !

Air du Vaud. de la Belle Marie. (de Doche.)

L'aventure est plaisante ,
Je ris de son erreur ,
Elle croit , de sa tante ,
Prévenir le malheur.

J E N N Y .

On dira que je suis peu sage ,
Mais je dois en faire l'aveu ,
De l'oncle je ne me dégage ,
Que pour m'engager au neveu.

L I N D O R .

L'aventure est plaisante ,
Je ris de son erreur ;
Elle croit , de sa tante ,
Prévenir le malheur.

J E N N Y .

L'aventure est plaisante ,
Je ris de son erreur ,
Il croit que de ma tante
Je prévions le malheur.

L I N D O R .

Ainsi , je serai le seul malheureux.

J E N N Y .

Encore des plaintes.

L I N D O R .

Vous pourriez me consoler.

J E N N Y .

Monsieur Lindor , vous êtes un peu fou.

L I N D O R .

C'en est trop... je balançais... Mais c'est un parti pris ,
des que l'oncle sera débarrassé de la tante , le neveu se
vengera de la nièce.

J E N N Y .

Vous venger de moi ? Eh ! que vous ai-je fait ? . . .

L I N D O R .

Ce que vous m'avez fait ? . Pouvez-vous me le deman-
der , lorsque.. mais.. Je le trouverai ce rival et ma rage..

J E N N Y .

Vous parlez comme un héros de tragédie.

L I N D O R .

Elle me raille encore !

J E N N Y .

Vous m'aimez donc beaucoup ?

L I N D O R .

Je vous hais.

J E N N Y .

Si vous me haïssez , que vous importe qu'on m'aime ?

L I N D O R .

Je vous aimais , lorsque je le jurais à vos pieds ; mais à
présent que je n'ai plus d'espérance . . .

J E N N Y .

Il est juste que je vous en donne ; écoutez , Lindor : quand
vous aurez décidé votre oncle à refuser ma tante , cherchez
votre rival , attaquez-le , revenez vainqueur , ma main
est à vous.

LINDOR.

Qu'entends-je?.. Ah ! Jenny.

Air de la Fanfare de Saint-Cloud.

Pour éviter ma colère ,
 Il aura beau se cacher ,
 Fût-il au bout de la terre ,
 Je saurai l'aller chercher.
 Il a deux partis à suivre ;
 Qu'il redoute mon courroux !
 Il faut qu'il renonce à vivre ,
 Ou bien qu'il renonce à vous.

SCENE X.

JENNY, seule.

Sa jalousie m'amuse. Laissons-le dans l'erreur, jusqu'au moment où j'aurai le refus de d'Ablincourt. Comme il sera sot, le cher oncle, en voyant ma métamorphose. Je dois m'attendre à des emportemens, à des reproches.. mais il est raisonnable, il verra sans peine que la disproportion de notre âge... profitons du moment pour écrire le refus : (*Elle se met à la table.*) Deux ou trois mots suffisent. (*Elle écrit.*) « Je renonce à d'Ablincourt. » Ajouterai-je pourquoi?.. non, j'aurais trop à dire. (*Elle se lève.*)

Air: Avec vous sous le même toit.

D'Ablincourt aime, et je ne puis
 Ravir son coeur à son amante!...
 Il a cinquante ans, et je suis
 Une chaîne qui m'épouvante!
 Lindor est aimable en tous points,
 Je l'aime, et je ne puis le taire,
 D'Ablincourt me déplairait moins,
 Si Lindor savait moins me plaire.

SCENE XI.

JENNY, LINDOR, costume de la scène V.

LINDOR.

Vous voilà, mon aimable nièce?

JENNY, étonnée.

Sa nièce ! persisterait-il?

LINDOR.

Qu'avez-vous donc dit à Lindor ? depuis qu'il vous a quittée ; il prépare ses armes ; il parle tout seul... Mademoiselle, ce n'est pas bien de tourner ainsi la tête des jeunes gens.

JENNY,

Est-ce ma faute si la tête de votre neveu est une girouette ?

LINDOR.

(*A part.*) Attrape (*Haut.*) Je plains son rival, Lindor est brave et très-adroit.

JENNY.

Son rival lui ressemble.

LINDOR.

Et vous permettez ce duel ?

JENNY.

Cela m'amuse. .

LINDOR.

Songez que l'un d'eux peut périr.

JENNY.

J'espère bien que dans peu il n'en existera qu'un.

LINDOR.

(*A part.*) Elle dit cela sans s'émouvoir. (*Haut.*)
Vous pourriez empêcher ce malheur.

JENNY.

Comment, Monsieur ?

LINDOR.

En m'épousant...

JENNY.

Vous n'y pensez pas, tous les deux seraient contre vous.
Oh ! je ne veux pas vous exposer.

LINDOR.

Je n'ai rien à craindre de la part de mon neveu.

JENNY.

J'aime, je vous l'ai dit, Monsieur, et je jure devant
vous de n'être à personne qu'à mon amant.

LINDOR.

Voilà qui m'impose silence... puis-je entrer chez Madame
Nelval ?

JENNY.

Je vais lui dire que vous desirez lui parler. (*Elle
rentre.*)

SCENE XII.

LINDOR.

J'admire son sang-froid. Serait-elle femme à voir deux
jeunes gens se couper la gorge pour elle... Si je le croyais..
il faut convenir que je suis bien fou de vouloir d'une
femme qui se moque de moi... Allons, prenons notre
parti... Paris fourmille de beautés.. Rompons vite avec
la tante et laissons la nièce retourner à Châlons avec
son amant, sot provincial qui la suivait sans doute à
Paris... Mais, si je ne le tue pas, elle croira que c'est par
lâcheté... je le tuerais... pour les formes... je n'en renonc
pas moins à elle. Eh ! mon Dieu ! les femmes ne sera ien
pas si fières, si l'on disait aux cruelles : « tant pis pou
vous. » Et à chaque infidèle :

Air : *Muse des bois.*

Tu me trahis , ô charmante maîtresse !
Tu romps les nœuds qui t'attachaient à moi ;
Mais quand tu crois rire de ma détresse ,
Je chang-erai , je ferai comme toi.

J'ajouterais cependant :

Si quelque jour , aimable enchanteresse ,
Le repentir te ramène vers moi :
Si tu reviens me rendre ta tendresse ,
Je reviendrai , je ferai comme toi.

Le refus est prêt , (*Il le montre.*) Attendons l'occasion
de pouvoir le glisser déceimment et sans préjudice.

SCÈNE XIII et dernière.

LINDOR , JENNY , *costumé de la scène III.*

JENNY.

Quoil monsieur ? vous êtes véritablement d'Ablincourt ?

LINDOR.

Il est tems que vous en soyez persuadée.

JENNY.

Si je l'avais su , je ne me serais pas expliquée.

LINDOR

Si franchement , n'est-ce pas ?

JENNY.

Avouez que vous êtes bien exigeant.

LINDOR.

Convendez que vous demandez trop.

JENNY.

Je ne suis point d'un âge à renoncer au monde , pour
m'enterrer à la campagne.

LINDOR.

Je n'ai pas une fortune à soutenir les dépenses que vous
voulez faire.

Air : *Il n'est pas tems de nous quitter.*

Quand pour contenter vos désirs ,
J'aurai dans mon aveugle ivresse ,
Pour votre luxe et vos plaisirs ,
Dissipé toute ma richesse ,
Parlez , quel parti prendrons-nous ,
A la suite de tant de fêtes ?...

JENNY.

Nous prendrons comme tant d'époux ,
Le parti de faire des dettes.

LINDOR.

Belle spéculation.

JENNY , *à part.*

Il ne me parle pas du dédit.

LINDOR, *à part.*

Je ne sais comment m'y prendre. (*moment de silence.*)

JENNY.

Nos caractères sont bien opposés.

LINDOR.

Très-opposés.

JENNY.

Nos goûts sont bien différens.

LINDOR.

Très-différens.

JENNY.

Les miens sont les plus raisonnables.

LINDOR.

Ce sont les miens.

JENNY.

J'en appelle à toutes les femmes.

LINDOR.

J'en appelle au bon sens.

JENNY.

Vous êtes jaloux, m'a-t-on dit ?

LINDOR.

De mon ombre ? (*moment de silence.*)

JENNY.

Monsieur, répondez-moi franchement, m'aimez-vous ?

LINDOR.

Si je vous aime ? . . Et vous, madame ?

JENNY.

Moi, pas beaucoup ; .. Et vous ?

LINDOR.

Bien peu.

JENNY.

(*A part.*) Bon. (*Haut.*) Si notre mariage était rompu, en seriez-vous fâché ?

LINDOR.

Et vous, madame ?

JENNY.

Non, et vous.

LINDOR.

Moi, je le désire.

JENNY.

Et moi aussi.

LINDOR, *à part.*

Air : *Oh ! je le tiens.* (D'Ambroise.)

Fort bien, l'instant est favorable.

JENNY, *à part.*

Fort bien, le tour est impayable.

ENSEMBLE, et se présentant le refus.

Tenez, recevez cet écrit.

JENNY.

Voyons un peu ce qu'on me dit. (Ils lisent.)

LINDOR.

Je le savais, c'est le dédit.

JENNY.

Grace à mon heureux artifice,
J'ai rompu de fatals liens.

LINDOR.

Le voilà ce refus propice.

JENNY.

Oh ! je le tiens,

LINDOR.

Oh ! je le tiens.

ENSEMBLE.

Grace à mon heureux artifice.

Oh ! je le tiens, oh ! je le tiens.

LINDOR.

Ah ! Madame, que je vous dois de remerciemens !

JENNY.

Si vous saviez le plaisir que vous me faites !

LINDOR, à part.

Oh ! la bonne dupe !

JENNY, à part.

Le pauvre homme !

LINDOR, riant.

Madame, recevez mes adieux, je retourne à Paris.

JENNY.

Et Lindor ?

LINDOR.

Oh ! nous sommes inséparables.. Adieu, Madame, je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance. Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de monsieur votre père.

JENNY.

Je vous fais la même prière.

LINDOR.

C'est un ordre pour moi.

JENNY.

Je ne reverrai plus monsieur votre neveu . . .

LINDOR.

Je me charge de lui faire vos adieux :

JENNY.

Il est bien aimable, M. Lindor !

LINDOR.

Oui, j'en conviens... L'on m'a dit même, que vous l'aimiez ?

JENNY.

J'avouerais que . . .

LINDOR.

N'avouez rien , ce serait inutile. J'ai disposé de mon neveu ; ma parole est donnée , et je vais le marier.

JENNY.

O ciel !

LINDOR.

Il épousera dans quinze jours la plus jolie femme de Paris.

JENNY.

Est-il instruit de vos desseins ?

LINDOR.

Comme moi-même.

JENNY.

Le perfide ! il me trompait.

LINDOR.

Il en a trompé bien d'autres.

JENNY.

Je m'étais trop flattée. O Lindor !

LINDOR.

Mais , Madame , quand il serait libre , pourriez-vous espérer à votre âge . . .

JENNY.

Ah ! monsieur.

Air : Pour vous je vais me décider.

Mon âge et celui de Lindor ,
N'ont pas beaucoup de différence ,
Crainte de vous tromper encor ,
Ne jugez plus sur l'apparence.

LINDOR.

Décidément elle est folle !

JENNY.

Oui , mon âge n'est pas si grand ,
Et vous en conviendrez vous-même.

(Elle jette son déguisement.)

LINDOR.

Jenny !

JENNY.

Vous faut-il , monsieur , à présent
Montrer mon extrait de baptême.

LINDOR.

O bonheur !

JENNY.

Pardonnez-moi cette ruse.

LINDOR.

Le refus est nul , vous m'avez trompé et je prétends vous épouser.

JENNY.

O ciel ! vous exigeriez... malheureuse !

LINDOR.

Même air.

Vous êtes dans l'âge si doux,
Où tous les cœurs suivent vos traces,
Quel bonheur d'être votre époux,
Et de posséder tant de graces.

JENNY, *a part.*

Me voilà bien avancée.

LINDOR.

Vous me voyez des cheveux gris,
Mais pour l'amante que j'adore,
Nouveau Titon je rajeunis,
Auprès d'une nouvelle Aurore.

(*Il jette son déguisement.*)

JENNY.

Lindor!

LINDOR, *tombant à ses pieds*

Qui ne s'attendait pas à tant de bonheur.

JENNY.

Quoi ! c'est à vous que je suis destinée ; comment avons-nous pu nous abuser à ce point ? (*Lindor se relève.*)

LINDOR.

Je croyais fuir une tante

JENNY.

Et moi un oncle.

LINDOR.

J'adorais la nièce.

JENNY.

Et moi le neveu

LINDOR.

Les portraits originaux que nos pères avaient fait de nous, nous ont inspiré ce double stratagème ; l'amour et le hasard ont tout conduit.

JENNY.

Nous avons retardé notre bonheur ; mais pour le rendre plus doux.

LINDOR.

Bénédissons-donc l'amour.

JENNY.

Et le hasard.

VAUDEVILLE.

Air nouveau de M. Doche.

J E N N Y.

Quand je croyais qu'une pesante chaîne ,
Allait unir nos destins , sans nos coeurs ,
L'Amour pour terminer ma peine ,
Vient m'en offrir une de fleurs.
Du juste ciel, la faveur éclatante ,
Se manifeste à mon égard.
Je cherche un oncle, un neveu se présente ,
Rendons grace au hasard.

L I N D O R.

Ah ! bénissons dans ses moindres ouvrages ,
L'aveugle Dieu qu'on appelle hasard ;
Mais avouons , qu'à nos hommages ,
L'aveugle Amour doit avoir part.
Oui, je prétends, dans l'ardeur qui m'enflamme ,
Te mieux aimer de jour en jour.
Et chaque jour, pour mieux plaire à ma femme ,
Rendre grace à l'Amour.

J E N N Y , *au Public.*

Amour, Hasard, ont fait plus d'un prodige ,
Mais pour leur sort nous craignons aujourd'hui ,
Adieu leur aimable prestige ,
S'ils ont pour compagnon l'ennui.
De l'indulgence, en calmant notre crainte ,
Daignez arborer l'étendard ,
Et n'allez pas bannir de cette enceinte
L'Amour et le Hasard.

20 JY 63

F I N.